SAINT  JEAN

EDMONTON, ALBERTA Pâques 1955

«Le Malade Imaginaire»

Qu'aurait pensé Molière s'il eut assisté à la représentation de son "Malade Imaginaire" par nos collégiens, le 20 février dernier?

Quelle comparaison eut-il établie entre nos jeunes artistes et ceux de la troupe dont il était le directeur et qui faisait les délices du Roi-Soleil?

Questions difficiles à résoudres et qui n'ont de réponse que dans les replis les plus intimes de l'âme de nos acteurs, conscients d'avoir surpassé la troupe du grand Comédien.

Ne faisons pas de comparaisons; contentons-nous de noter la magnifique interprétation dont nous avons été les témoins ravis.

Et nous n'avons pas été les seuls à subir l'impression d'un spectacle réussi. Le public luimême s'est déclaré enchanté. Bien plus: des doctes, encore sous le charme, se sont détachés de la foule des spectateurs, et se sont précipités dans les coulisses, pour présenter de chaleureuses félicitations aux artistes de la soirée. Geste délicat, qui n'a pas seulement touché le coeur des interprètes de la pièce, mais qui fut aussi un témoignage rendu à leur mérite. Ce mérite, plusieurs l'ont remarqué, a consisté dans l'art avec lequel de si jeunes acteurs ont su mettre cette comédie à la portée de tous. Et ce n'est pas peu de chose. Pour déclancher le franc rire, avec une pièce composée, il y a près de trois cents ans, il faut qu'on ait pu doner le vrai relief à des expressions, à des mots d'esprit difficiles à saisir de nos jours. Pour en arriver là nos acteurs n'ont rien négligé: diction pure,



articulation nette, coupes de phrases intelligentes, tons variés et surtout gestes expressifs. On aurait souhaité chez quelques uns, ce qu'on a particulièrement admiré chez Mlle Toinette, par exemple, des jeux de physionomie plus en rapport avec les paroles et les sentiments. Mais ce sont là exigences de quelques délicats, qui voudraient que de jeunes artistes aient maîtrisé du premier coup, un art, qui ne s'acquiert que par un long travail, quand il n'est pas inné. A part cette légère réserve, le jeu de tous les acteurs a été excellent, si bien que l'on se demandait parfois, auquel on devrait octroyer la palme. Quand ils n'apparaissaient que deux ou trois sur la scène, on se disait: "Voilà les meilleurs, évidemment." Mais il fallait en dire autant de ceux qui venaient les rejoindre ou qui leur succèdaient. Si l'on prêtait l'oreille aux remarques, qui fusaient de l'auditoire on n'était guère plus instruit. Les uns admiraient Mlle Toinette a s'en pâmer; d'autres accordaient leur suffrages tantôt à M. Argan, qui avait l'air si malade, tantôt à M. Diafoirus, si entêté de ses grand mots. Pour ceux-ci, M. Purgon, déversant sur le malade son amas de maladies, toutes plus mortelles les unes que les autres, était décidément hors pair. Oui mais, observaient ceux-là, est-il possible d'avoir une petite Louison plus sympathique et plus naturelle? Pour plusieurs, rien ne valait le superbe Cléante et la très sincère Angélique. Et Béline donc? n'a-t-elle pas magnifiquement rendu son rôle d'intrigante hypocrite? Et lequel de tous ces artistes n'a pas été, pour un moment, le favori de l'auditoire? Et maintenant qu'on nous force à porter un jugement et à décorer l'un plutôt que l'autre des acteurs. Félicitons donc nos acteurs d'avoir joué leur rôle d'une manière si parfaite et souhaitons à l'immortel Molière de trouver toujours un groupe d'interprètes aussi bien équilibré.

Si nous avons, dans tout ceci, épargné les louanges au directeur et metteur en scène, le Rév. Père Mercure, c'est que nous avons voulu ménager un mérite fort bien apprécié de tous, mais que le R. Père tient a cacher sous le voile de la modestie.

Un Spectateur.



Hommages à nos Pères

Vendredi soir, le 18 mars, les élèves organisèrent une petite soirée familiale pour témoigner leur gratitude envers les Pères et les Frères convers. On sait en effet que Saint-Joseph est le patron de la paternité et du travail manuel. C'était donc le moment tout désigné pour fêter nos bons Pères.

Pour ouvrir la soirée, M. Robert Papen, Ministre Social, souhaita la Bienvenue aux Pères et leur expliqua en quelques mots le sens de la soirée. Ensuite, les classes vinrent successivement interpréter leur chant de classe. La Philosophie, sous la direction de M. Grégoire Lachance, "brisa

(suite à la page 6)

Editorial

Le journal que vous recevez aujourd'hui est le premier que vous présente la nouvelle administration 1955-1955. Vous voudrez donc bien excuser les quelques défauts qui pourraient s'y glisser à notre insu . . .

Avec la noovelle équipe, quelques changements sont survenus. Un de ces changements, c'est que "Le Saint-Jean", qui paraissait auparavant tous les mois ne paraîtra plus maintenant que tous les trois mois . . . Ce premier changement en occasionne un deuxième: puisque notre journal ne paraît que tous les trois mois, nous avons pensé qu'il serait de mise de lui donner une allure et une tenue plus convenable, et c'est pourquoi nous avons adopté ce nouveau format.

Pourquoi notre journal n'est-il publié que tous les trois mois? Voilà une question qui, sans doute, en inquiète plusieurs. Voici la fin de vos tourments . . . En septembre, il fut décidé par le conseil des Pères du Collège que "Le Saint-Jean" ne paraîtrait plus que trois fois durant l'année: à Noël, à Pâques et à la fin de l'année. La raison de cette décision est bien simple: ici au Collège, les études prennent la plus grande partie de notre temps; une autre partie est consacrée aux jeux et au développement physique en général; les différentes associations, (La Relève, le Ciné-Club, la J.E.C., etc . . .) se partagent le reste de notre temps. C'est donc dire que nous ne pouvons consacrer qu'un temps bien minime à chaque chose et qu'il nous est absolument impossible de publier un journal mensuel précisément à cause de ce manque de temps.

Mais il ne faut pas penser que cette publication moins fréquente doublera nos profits. Au contraire. Le nouveau format que nous avons décidé d'adopter pour donner satisfaction à nos abonnés, demande peut-être deux fois moins de temps, mais d'un autre côté il coûte deux fois plus cher. Ne vous faites donc pas illusion: notre bourse n'est pas des plus gonflées, elle est dégonflée depuis longtemps . . .

N'hésitez donc pas, chers lecteurs, à nous faire parvenir vos abonnements. Nous savons que cela peut sembler illogique de payer un ou deux dollars pour ne recevoir que trois exemplaires, mais il ne faut pas oublier que "Le Saint-Jean" est avant tout une oeuvre qui compte déjà plusieurs années et qui vaut la peine d'être conservée et qu'elle est de plus, une oeuvre où un bon nombre de jeunes étudiants font de l'exercice littéraire et qui par cela même mérite d'être encouragée.

La Direction

Message du Recteur

Pâques! Fête toute de joie, d'une joie douce et profonde! Oui, tout sacrifice, toute peine terrestre acceptée avec esprit chrétien devient source de vie et de joie, tout comme le Sacrifice Suprême du Christ prélude sa Résurrection glorieuse. Il en est de même en éducation: toute véritable éducation s'accompagne de sacrifices, d'inquiétudes tant chez les parents que chez les éduqués, tant chez les professeurs de Collège que chez les élèves. L'adolescence est un âge particulièrement difficile: âge de souffrance, âge d'apprentissage douloureux, âge qui de temps à autre laisse entrevoir une lueur d'espoir, et ce n'est que deux ou trois ans après le départ du jeune pour la grande aventure de la vie que l'on se rend compte si son éducation a été une réussite. Mais le vrai jour de Pâques de chaque ancien élève est le jour de la récompense éternelle. Voilà en effet, le grand but de notre éducation de Collège: une vie rayonnement intellectuel et apostolique sur terre et la félicité éternelle après la mort, et c'est en cela que l'éducation de Collège diffère grandement de l'éducation à courte vue dont le but est la satisfaction personnelle au contact de la société.

Je souhaite donc à l'occasion de Pâques que parents et élèves comprennent toujours mieux le magnifique souhait de joie éternelle et d'espérance chrétienne que lance à notre monde inquiet le Christ ressuscité.

F. Thibault, o.m.i.
recteur.

Le Conventum de la Rhétorique

(1954-1955)

Aux yeux de l'étudiant, qui nourrit l'idéal de poursuivre son cours jusqu'à la fin, le jour du "Conventum" brille dans l'avenir, comme aux regards du voyageur, la lumière lointaine, qui promet la joie du repos et la fin d'une première étape.

Quand le grand jour s'est levé pour eux, tous les rhétoriciens que nous avons connus, ont exexhalé le même soupir de la convoitise trop longtemps comprimée, mais cette fois assouvie; "Enfin!" Et c'est vrai qu'ils portaient en eux un bouillant désir. Se reportant aux jours de l'entrée au collège, chacun de ceux qui ne sont pas tombés en chemin, se rappelle les regards d'envie qu'il portait sur les rhétoriciens, qui allaient célébrer leur Conventum

Mais que la route paraissait longue et interminable depuis les premiers bégaiements du latin, jusqu'à la Rhétorique! Arriverons-nous jamais jusque-là, disaient-ils? Les rhétoriciens de 1954-1955 ont dit et ressenti les mêmes choses.

Et cependant pour eux comme pour leurs lointains devanciers le jour du Conventum est venu. Et ce fut le dix février que sonna l'heure depuis si longtemps désirée, et qu'ils eurent la surprise de l'entendre sitôt retentir.

"Enfin"! ont-ils soupiré. Et "déjà" ont-ils ajouté. "Ah! nous ne pensions jamais . . .! et pourtant c'était vrai; ils le tenaient leur jour. Et parcequ'enfin ils le tenaient, ils n'allaient pas le laiser s'enfuir, sans lui demander toute sa plénitude de bonheur et de riants souvenirs.

Le portant bien dans leurs mains et dans leurs coeurs, ils l'ont élevé jusqu'à Dieu, pendant une messe et une Communion ferventes. Et Dieu n'a pas fermé l'oreille à leurs prières. Les travaux et les détentes qui ont composé la trame de la journée se sont déroulés dans le calme et la plus chaude cordialité. Un jour sans nuage!

On voudrait pouvoir lever un coin du voile qui cachait les délibérations; on aimerait à proclamer les noms des candidats heureux aux charges de président, de vice-président et de secrétaire-trésorier, mais c'est un secret qu'il n'est pas permis de révéler avant l'heure fixée par les rhétoriciens eux-mêmes. Et le "Saint-Jean", dont la discrétion est devenue proverbiale, ne se permettrait pas pour tout l'or au monde de divulguer ce qu'il connaît, mais qu'il garde comme une chose sacrée.

Arrêtons-nous plutôt sur un spectacle bien consolant et que nous pouvons contempler à découvert: c'est la part de joie que tous les élèves ont prise au bonheur des rhétoriciens.

Ah! nous vivons, Dieu en soit loué, dans une admirable institution! Au collège St-Jean, comme partout ailleurs dans le monde, les occasions de froissements ne manquent pas. Mais ici on ne connaît pas le malheur des inimitiés qui isolent ou qui boudent sur le bonheur des autres. Aussi bien, le matin du Conventum, juste au moment où les rhétoriciens, se levant de la table du déjeuner, se préparaient à partir, on entendit d'un groupe posté à la sortie du réfectoire, s'élever des chants et des acclamations en l'honneur de la classe qui entrait en congé. Tous ceux-là chantaient, acclamaient, comme s'ils eussent eux-mêmes abandonné les études, les classes et les livres. Ils ressentaient pour leur propre compte la joie du rhétoricien conscient d'avoir atteint un sommet dans sa vie d'écolier.

Et comme gage de leur gratitude, les rhétoriciens touchés de ces marques de sympathie, ont souhaité à tous les manifestants, aux plus jeunes comme aux plus vieux, le courage de gravir sans défaillance la rude montée qui mène jusqu'à la rhétorique, mais qui conduit aussi à l'un des beaux jours de la vie d'étudiant; celui de la célébration du Conventum.

Le Rhétoricien!

Le président nous parle

Avant de procéder à l'explication du programme et du plan d'action du nouveau conseil, il est tout-à-fait convenable de féliciter très sincèrement les dirigeants du conseil de ce dernier trimestre. Il est très vrai, que le premier trimestre est le plus difficile, car les nouveaux ne sont pas encore placés, et la marche de la maison est à refaire. M. Joseph Doré a su prendre son travail à coeur, le mener avec habileté et en faire une réussite au point de vue étude. Pour tout ce magnifique travail Joseph, nous te remercions, toi et ton conseil du plus profond de nos coeurs.

En ce second trimestre, j'ai choisi l'étude comme notre but principal parceque c'est là un idéal qui marche vers le même but que celui du personnel enseignant, c'est aussi une des principales raisons pour lesquelles nos parents consentent à ce que nous venions au collège. La vérité s'acquiert par l'étude. Et nous étudiants, allons-nous voler l'argent de nos parents en ne faisant pas notre devoir d'étudiant? Il est certain que non!

Avec le nouveau trimestre qui commence, il existe aussi une nouvelle organisation dans la cité. C'est la Relève. Oui, nous avons tous besoin de nous faire relever au point de vue français. Je vais de tout mon pouvoir, avec le président faire que le mouvement de jeunes donne son plein rendement. Nous sommes Canadiens français et nous allons le rester. Il faut cesser de se penser petits. Si nous regardons un peu l'histoire de notre peuple, et l'état des Canadiens français ici au Canada, nous pouvons constater que nos ancêtres n'ont pas été un peuple inactif mais progressif. Oui, progressif puisqu'il a commencé avec rien et maintenant nous voilà rendus une minorité considérable dans le Canada. Les Canadiens français ont réussi à bâtir des universités, trois pour être exact, et des collèges classiques pour étudiants et étudiantes. C'est déjà quelque chose d'extraordinaire et donc un signe que le peuple français veut avancer, s'améliorer, et s'instruire.

Dans un monde où il y a peut-être un manque de charité, ici au collège du moins, il devrait y avoir de la charité. C'est en nous dévouant au bien de nos confréres et en nous oubliant nous-mêmes que nous allons trouver la vraie joie. Oui, chers membres du conseil, vous avez été choisis pour remplir une charge. Mettez-y tout votre coeur, votre force et vous allez voir que la charge vous paraîtra moins lourde, et que le fardeau sera léger. "Qui veut mourir où vaincre, est vaincu rarement." Qui veut réussir dans ses études, même au prix de beaucoup de travail et d'études, est certain de réussir, parce qu'il a dit d'abord: "je veux, donc je peux". Le même principe s'applique à nos responsabilités; si par exemple, nous les membres du conseil de la cité, commençons notre terme en disant: "On va réussir", quatre-vingt pour cent de la victoire est à nous. "Qui veut mourir ou vaincre est vaincu rarement".

Ainsi en coopérant avec le personnel enseignant, en honorant notre langue et en la développant d'avantage par la Relève, en nous donnant entièrement aux autres, tout en laissant des traces profondes de charité envers nos copains, en jouant pour nous divertir convenablement, nous nous formerons pour former les autres en sorte que plus tard comme de bons marins nous pourons affronter les tempêtes, les difficultés, les vents et le naufrage et de plus exercer une influence saine et pratique autour de nous.

Jacques Joly
président.

PAQUES

"Voici le jour que le Seigneur a fait, passons-le dans la joie et l'allégresse". Graduel.

Telles sont les paroles que l'Eglise met sur les lèvres de ses enfants dès l'aurore de cette grande fête.

Pâques, c'est la victoire, c'est le triomphe, c'est le jour du Seigenur. Pendant le temps du carême. ce fut la lutte, le combat entre la lumière et les ténèbres, entre la grâce et le péché, entre le vie et la mort. D'un côté c'était le bon Sauveur qui combattait dans l'âme de ceux qu'appelait la Lumière; de l'autre le démon avec ses Pilates et ses Judas . . . Ces derniers ont même semblé triompher cette semaine . . . le démon a ses heures, celles de la suprême iniquité . . . Ils se sont tellement joué de la Personne du Sauveur que, sans les lumières de la foi, on aurait pu répéter les paroles des disciples d'Emmaus: "Nous pensions que Jésus de Nazareth était le Rédempteur promis".

Mais il fallait que la Lumière disparût un moment, que le Sauveur souffrît et mourût, afin d'avoir "son jour", son triomphe, sa triple résurrection, du corps, du coeur et de l'honneur.

En sortant glorieux du tombeau, notre Divin Sauveur recouvre non seulement la vie du corps, mais il renait aussi à la vie du coeur et de l'honneur. "Le Christ ressuscité, nous dit saint Paul, ne meurt plus; Il est impassible, spirituel, Il vit dans une souveraine indépendance". La résurrection l'éloigne de tout ce qui est mortel et terrestre; elle l'affranchit de toute infirmité et donne à son corps les perfections des corps glorieux.

Cette même résurrection lui rend aussi la vie de l'honneur qu'on lui a ravie cette semaine... Nous avons entendu Pilate le traiter d'insensé, le sanhédrin l'accuser d'être un séditieux, un imposteur . . . Nous avons vu la soldatesque se moquer de sa divine royauté en le couronnant d'épines et en lui mettant un roseau entre les mains . . . Et suprême humiliation, il le crucifia entre deux voleurs.

Mais aujourd'hui toutes ces humiliations sont pour Notre Divin Sauveur une source d'honneur et de gloire infinis. On adore ses plaies glorieuses; on vénère sa croix et tous les instruments de sa passion. Ce ne sont plus quelques soldats ivres, mais des millions de chrétiens fervents qui entourent ses autels, forment sa garde d'honneur et réparent par leurs prières les outrages reçus pendant la passion.

Le troisième triomphe que remporte aujourd'hui Notre Divin Sauveur c'est celui de l'amour.

Son âme était triste cette semaine, il nous l'a dit lui-même; il se sentait abandonné de tous, même du ciel: "Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné", disait-il sur la croix.

En ce jour de Pâques, Jésus n'est plus seul. Les pécheurs, à l'exemple de Pierre, pleurent leurs fautes passées; Comme les saintes femmes auprès du tombeau, les âmes pieuses s'empressent au pied des autels; tous les coeurs des vrais "disciples d'Emmaüs" sont brûlants d'amour pour le Divin Ressuscité.

Et le nôtre, est-il lui aussi brûlant d'amour pour notre bon Sauveur? Possède-t-il cette joie, cette allégresse que procure la grâce de la Résurrection, ce glorieux trophée, comme le disait saint Augustin?

Si tel est notre bonheur, tâchons de le garder toujours en mettant en pratique le conseil de saint Paul: "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, prenez goût aux choses du ciel, où le Sauveur est assis dans la gloire de son Père. Recherchez les choses d'en haut et non celles de la terre".

Père A. Nadeau, o.m.i.

JOYEUSES PAQUES

Regard sur le cinéma

"Viens-tu au cinéma avec moi ce soir? Nous irons au théâtre "Paris"; il a d'ordinaire des films intéressants". Combien de gens parlent ainsi! Ils vont au cinéma sans se demander quelle est la valeur morale, culturelle, technique et idéologique du film qu'ils verront. On dit souvent: "Les films ne m'influencent pas, moi". Et pourtant Pie XII affirme en parlant du cinéma: "Il est impossible le découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive que le cinéma!"

Comme toute invention moderne, le cinéma, qui n'a pas plus de cinquante ans d'existence, peut rendre à l'homme un grand service ou être pour lui la cause d'un mal irréparable. Grâce au cinéma, nous pouvons voir ce qui se passe dans les autres pays, reproduire des événements, s'adresser aux foules étrangères sans y être présents. Cette invention n'est-elle pas merveilleuse? Ne vaut-elle pas la peine d'être utilisée? Songeons donc un peu, en considérant l'influence si grande du cinéma, s'il ne devrait pas servir à répandre le bien, et à être pour l'homme moderne un instrument précieux de développement intellectuel, culturel et moral. Est-ce normal qu'une si belle invention soit souillée par des idées, des paroles, des images immorales comme elle l'est aujourd'hui? Vous répondrez sans doute: "Très bien, le cinéma est immoral de nos jours, mais que voulez-vous que l'on y fasse? Le cinéma ne nous appartient pas..." Oui, le cinéma vous appartient, et vous pouvez en faire ce que vous voulez.

Un film ordinaire coûte au moins 40 millions de dollars. On évalue que chaque journée de travail vaut environ un million. Le producteur qui sait trouver les capitaux nécessaires au financement de son film compte uniquement sur la popularité de son film auprès des spectateurs. Pensez-vous que, si un film immoral trouve peu de crédit chez le spectateurs, le producteur continuera à produire de ce genre de films? Il produira uniquement ceux qui procurent beaucoup de succès. C'est donc un devoir important pour nous de ne supporter que les bons films et de fuir les méchants. Pie XI, dans son encyclique sur le cinéma: Vigilanti Cura, affirmait que "c'est le devoir de tous les catholiques de s'unir pour surveiller cette forme de divertissement et d'enseignement si puissant et si universel. Les films peuvent et doivent par leur force magnifique, illuminer et diriger vers le bien".

C'est donc à nous, catholiques, de répondre à l'appel de l'Eglise, en prenant à coeur notre responsabilité. Que les parents surveillent bien les vues que leurs enfants vont voir et que les jeunes, de leur cité, apprennent à bien choisir leurs vues. Dans nos villes et surtout dans nos villages, nous pouvons aider à l'amélioration des productions cinématographiques.

Ici, au Collège, sans avoir un vrai Ciné-Club, ce que nous voudrions former, nous nous faisons un devoir de bien choisir nos films et de n'encourager que les bons. Nous espérons aussi que parmi nous un plus grand nombre se rendra compte du problème qu'est actuellement le cinéma et que de cette façon nous pourrons réussir à créer un Ciné-Club effectif et sérieux.

Depuis Noël, nous avons tâché de présenter des films à la fois culturels et intéressants. "Jean Mermoz", film racontant la vie du grand navigateur français qui donna sa vie pour transmettre la pensée des hommes en formant un réseau aérien entre l'Europe et l'Amérique du Sud, fut présenté aux élèves le 29 janvier. Les deux films "Boystown" et "Men of Boystown", présentés successivement les 5 et 19 février dernier, furent très goûtés des élèves. Pour l'avenir, nous nous proposons de continuer à marcher dans la bonne route et d'essayer de faire que les films nous profitent grandement. Nous espérons d'autre part que les gars s'intéresseront davantage au cinéma, et ils nous aideront ainsi à perfectionner sans cesse nos représentations; eux-mêmes apprendront à juger un film à sa juste valeur.

Raymond Painchaud,
Président du Ciné-Club.

ACADEMIE LITTERAIRE

Depuis plusieurs mois déjà, le Rév. Père Forcade et quelques élèves du grade dix se réunissent tous les jeudis soirs pour faire de littérature. Ces réunions commencent vers sept heures du soir pour se terminer vers neuf heures. Malheureusement, les participants sont peu nombreux mais la direction de notre maître n'en est pas moins excellente; elle nous conduit vers l'étroit sentier où les belles, les nobles et les pures pensées classiques naissent plus drues et se fanent moins vite que sur la grande route de la classe de tous les jours.

Car le but de notre club c'est de nous donner le goût, la fièvre des classiques en nous faisant communier au vrai, au bon et au beau dans les grandes oeuvres littéraires. Pour faire une bonne communion, il faut du recueillement. Le club nous favorise de ce côté-là.

Dès nos premières réunions, nous avons discuté des sources de notre civilisations occidentale: l'Ecriture Sainte et la littérature gréco-romaine. Ensuite, les membres du club se chargèrent d'étudier et présenter à la classe les principaux grands thèmes littéraires: Euridice et Orphée, (il y a loin de la coupe aux lèvres), Héro et Léandre (L'amour immortel), Endymion, (l'éternelle jeunesse), Clytemmestre, Hélène de Troie, al Légende d'Arthur, le Cid, Faust, le Saint-Graal, l'Alchimie... Enfin, nous avons lu ensemble l'une des pièces de Sophocles: Philoctète.

Le Père Beauchamp nous donna une magnifique conférence et nous fit l'analyse littéraire de la délicieuse fable de La Fontaine: Le Loup et le Chien. Il a daigné se mettre à notre portée pour nous faire comprendre, dans un exposé vivant, clair et détaillé, le génie de ce grand classique français. Nous goûterons longtemps ce plaisir et nous retiendrons avec profit cette méthode de faire une analyse littéraire.

En somme, nous aimons vraiment notre académie littéraire. Intéressante? Oui. Culturelle? Certainement. Profitable? Toujours. Notre seul regret c'est de ne pas avoir de ces réunions plus souvent.

Maurice Caouette,
Syntaxe.

A propos de Relève

Depuis Noël, notre Relève locale marche lentement mais sûrement... tout comme la tortue de La Fontaine... Le Révérend Père Saint-Arnaud fit plusieurs réunions avec les chefs de groupe pour leur aider à se bien partir. Le 2 mars dernier, il y eu une de ces réunions ou si vous aimez mieux de ces classes d'études. Tout a bien marché et il y a lieu de penser maintenant que la roue est partie... Qu'elle ne heurte aucun objet, et elle pourra suivre sa trajectoire comme il convient...



Voici que les vacances de Pâques s'en viennent. N'oublions pas "La Relève", chers amis! Vous savez que la Relève n'est pas seulement une affaire de collège: elle doit exercer sur tous une influence qui se manifeste autant en vacances qu'au collège. C'est une devoir strict pour nous, Collégiens, de donner le bon exemple au point de vue français, car toutes les écoles ont les yeux rivés sur le collège et agissent d'après l'exemple que nous leur donnons. N'ayons donc pas peur de parler notre langue, de parler FRANÇAIS. C'est le seul moyen de rester vraiment ce que nous sommes et de réaliser les grands buts de la Relève Albertaine.

Robert PaPen,
Secrétaire de la Relève

Admirable initiative

Ce mot de la rédaction est dédié aux amateurs de belle et saine musique. On y commente la résolution prise au congrès de l'A.C.F.A., les 16 et 17 derniers, d'introduire du jazz dans les programmes de CHFA.

On nous assure qu'en principe la direction de la "Voix Française de l'Alberta" est opposée au jazz. Jusqu'ici, elle était demeurée en partie fidèle à ses principes. Elle avait, il est vrai, admis la gentille petite chanson française tout frais pondue dans l'estaminet, la musique très moderne, quelques pièces classiques préparée au ragoût du jazz, la musique de la pampa, bien proche parente de la "cowboyerie" nord-américaine, mais elle avait tenu à la porte le jazz pur sang, enregistré au ministère de l'agriculture à Washington, Mais en dépit des principes et de certaines concessions, les jeunes ont tellement poussé sur la porte qu'ils ont réussi à l'enfoncer. On a enfin consenti à leur servir du jazz.

A-t-on bien fait de baisser pavillon devant la formidable ruée de la jeunesse? Avant de se décider à la déroute, j'aime à croire que l'on a discuté sérieusement. On a dû invoquer le grand principe de la survivance française des jeunes. Un excellent moyen d'aider les jeunes à survivre est de les tenir en contact étroit avec le poste franaçis. Or les jeunes ont laissé entendre qu'ils se maintiendraient plus facilement en contact, si on leur faisait entendre un peu de jazz. Ne valait-il pas mieux leur faire cette concession que de risquer de les voir se désintéresser du poste français?

On a pensé qu'il valait mieux laisser tomber le principe. Le succès répondra-t-il au sacrifice? Il y a lieu d'en douter. Si toute cette jeunesse exige du jazz pour maintenir son intérêt au poste français c'est que le français l'intéresse peu ou point. Admettons que ces jeunes tournent les clès du poste à l'heure du jazz, les garderont-ils ouvertes au moment des nouvelles? Et si c'est le jazz seul qui les intéresse, pourquoi viendraient-ils en demander à CHFA alors qu'ils en ont à satiété aux postes anglais? J'ai bien peur que le jazz de CHFA ne serve que pour les gens qui n'en ont que faire ou qui le détestent cordialement.

Et puis, cette jeunesse qui a manifesté un goût si relevé quelle est-elle? Représente-t-elle vraiment toute la jeunesse? N'y-a-t-il pas à côté de ces jeunes, imprégnés de la partie la moins cultivée de nos voisins du Sud, une autre jeunesse cultivée qui dédaigne le jazz? Quelques-uns de nos écoliers, parmi les plus avancés, simplement interrogés au sujet de la récente résolution, ont esquissé une moue qui en disait long sur leur appréciation du jazz. Avant de décider, ne fallait-il pas savoir ce que cette jeunesse pensait du jazz? Ne fallait-il pas tenir compte de son opinion? Oui, et d'autant plus que ces jeunes à mentalité plus française sont les vrais clients sérieux de notre poste. Ce ne sont pas eux qui l'auraient embarqué dans cette aventure où il perd, pour une bonne part, sa physionomie d'éducateur de la jeunesse canadienne-française.

"Les Coureurs de Notre-Dame"

Le club les "Coureurs de Notre-Dame" se compose d'un aumônier, le Rév. Père Régnier; d'un chef, Joffre Audette; de deux sous-chefs, Roméo Ethier et Paul Quévillon, et de seize membres, qui ne doivent être ni peureux ni frileux.

Au commencement de l'hiver, quelques gars voulaient aller glisser et faire du ski. Après les classes, ils allaient, accompagnés d'un aumônier, soit M. Maurice Legris, professeur au collège, soit le Père Jean Fortier, qui est un fervent du ski. Peu après, le Père Régnier devint notre aumônier officiel.

Un jour, en allait glisser, le groupe essaya de se trouver un nom. Comme durant ces randonnées tout marchaient ou couraient, on suggéra le nom de "Les Coureurs". Notre-Dame étant la patronne et la protectrice des joueurs, on ajouta son nom au précédent et l'on choisit le nom de "Coureurs de Notre-Dame".

"Les Coureurs de Notre-Dame" ont organisé plusieurs randonnées. Le samedi midi, on fait une courte réunion et on décide où aller. On alla jusqu'à "Wildcat Hill", ainsi surnommée parce qu'elle est escarpée et dangereuse. On alla encore à "Conner's Hill" surnommée "Gonner's Hill": on y brisa plusieurs traineaux mais on eut bien du plaisir . . .

Ces promenades continuèrent encore à l'avenir. Les anciennes mines de charbon, "Whyte Mud Creek", et d'autres endroits du genre produisent toujours quelques nouvelles aventures.

En somme, je crois sincèrement que "Les Coureurs de Notre-Dame" se réjouissent grandement en allant se promener ainsi. Nous tâcherons de continuer ces excursions où l'on jouit d'une grande liberté, où l'air frais gonfle nos jeunes poumons et où nous jouons et courons à perdre haleine.

Joffre Audette, Chef.

La Saint-Joseph

Mais oui! Cette année nous avons encore eu un congé le 19 mars, fête de S. Joseph. Comme de raison un matin de congé, les pères ne songeraient même pas à lever les élèves à six heures moins dix. Suivant leur bon soeur, ils nous éveillèrent à sept reures moins quart. Ah! Quel beau matin. Le soleil de ses rayons carressants, nous infiltra la joie et l'entrain.

Comme tout bon chrétien, les élèves se rendirent à la chapelle vers sept heures et demie pour assister à la messe. Le Révérend Père Osias Fournier, o.m.i., provincial, a bien voulu accepter de venir ouvrir cette grande fête en chantant la grand'messe pendant laquelle il prononça un sermon dont le sujet était le sacerdoce et la vie religieuse. Le Frère Bernard, o.m.i., frère coadjuteur au collège depuis deux ans, prononça ses voeux d'un an.

A neuf heures et demie, après s'être rassasiés à notre caféteria, les élèves se rendirent au troisième étage où débutait un grand "Bingo", organisé par l'exécutif du "St-Jean". Quels prix et quelle enthousiasme! Quelques-uns gagnaient, la majorité perdait, mais tous étaient de la meilleure humeur. Une autre attraction, offrait beaucoup d'aventureux plaisirs. C'était la chère roue de fortune. Malheureusement pour la plupart, l'appel pour le dîner brisa le plaisir et pour quelques-uns la fortune.

Après un succulent dîner, tous se rendirent à la patinoire pour notre grand carnaval de glace. Plusieurs s'étaient promis de gagner, mais, hélas! Les aiguilles touchaient une heure et demie, lorsque le R. P. Duchesneau, assisté de notre très dévoué ministre des jeux, Gilbert St-Amant, annonça le début du carnaval. Parmi les jeux qui constituaient le carnaval, l'on put voir la course de longue haleine (six tours de la patinoire), la course à trois jambes, la cueuillette des pommes de terre, une partie de balle molle sur la glace, à pied, et en dernier lieu les parties de gouret.

Les collégiens se divisèrent en trois groupes bien distincts. En premier lieu les Grands, comprenant les classes de Rhétorique, de Belles Lettres, de Versification, et de Méthode. Deuxièmement venaient les Moyens et troisièmement les Petits formés des classes inférieures. Grâce à l'excellente organisation les activités se déroulèrent parfaitement.

Après un après-midi d'effort et de victoires, tous soupèrent en discutant de leurs défaites et de leurs victoires.

A sept heures, l'on se rendit à la chapelle pour l'office à Notre-Dame du Perpétuel Secours, suivi de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Il était sept heures et demie lorsque nous sortîmes de la chapelle, mais la journée n'était pas encore terminée. Raymond Painchaud, notre président du "Ciné-Club" au Collège, avait bien pris soin de choisir une belle vue pour l'occasion. En effet, tous prirent grand intérêt à la vue anglaise "Men of Boystown". Tous sortirent de la salle, émerveillés et épatés.

Certainement, beaucoup de gars accueillirent les couvertes à grands bras et tous dormirent en paix, après une journée ou l'effort et le plaisir avaient marché de pair.

Armand Dion,
Humaniste.

Le Congrès de l'A.C.F.A.

A neuf heures, le seize février dernier, les délégués se rendirent au gymnase du Collège Saint-Jean pour s'inscrire comme participants au congrès général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. A dix heures, M. J.-O. Pilon président, déclara le congrès officiellement ouvert.

La première journée fut à peu près complètement consacrée à la lecture des rapports des différents comités de Finance, d'Agriculture, ceux des Visiteurs des Ecoles, de la Librairie, de l'A.E. B.A., et du Concours de Français donnèrent le compte-rendu de leurs activités depuis le dernier congrès général. Après le dîner, ce fut au tour de la Radio-Franaçise et de l'Association des Commissions Bilingues de présenter deurs rapports.

A trois heures quarante-cinq, après un repos de quinze minutes, le président nous exposa le nouveau plan de réorganisation. Vers six heures, les délibérations cessèrent.

La deuxième journée fut quelque peu plus mouvementée que la première. A neuf heures; les congressistes se divisèrent par groupes qui devaient étudier les problèmes suivants: réorganisation de l'association, la question d'un secrétariat permanent, et l'organisation financière de l'association. Après une heure et demi de discussions, tous revinrent au gymnase pour entendre le rapport de chacun des comités de discussion.

Après le dîner, on termina les rapports après quoi vinrent des différentes résolutions suggé. rées. Toutes furent acceptées à l'unanimité par le congrès. Après l'ajournement de quatre heures, on procéda à l'élection d'un nouvel Exécutif de l'A.C.F.A.

La plupart des congressistes se rendirent ensuite à l'hôtel Corona pour y déguster un magnifique banquet. Leurs Excellences Nosseigneurs Lussier et Routhier y prononcèrent de remarquables discours qui furent le digne couronnement d'un congrès qui doit faire époque dans le travail de la survivanve des nôtres en Alberta.

Roger Hébert,
Humaniste

CHRONIQUE

Janvier:

10 — Les vacances terminées, les élèves reviennent frais et dispos. Le lendemain, on se remet à l'oeuvre pour un autre trimestre.

15 — Aujourd'hui, ce sont les élections de la cité Senior. M. Jacques Joly, de Saint-Paul, est élu président.

22 — Elections de la cité Junior. M. Laurier Hamel, de Bonnyville est élu président.

29 — Le Ciné-Club nous présente la vie aventureuse du grand aviateur franaçis Jean Mermoz. Film magnifique! Tous les gars rêvent d'endosser l'uniforme.

30 — Sortie du mois. Les élèves visitent leurs parents et amis de la ville.

Février:

2 — Nos "Frontenacs" épluchent le Collège Saint-Antoine par le pointage de 11-3. Quelle gloire!

6 — De nouveau, notre équipe se mesure avec celle de Ray. Nos joueurs sortent vainqueurs par le pointage 10-3. Invincibles!

16 et 17 — Le Congrès de l'A. C.F.A. se tient dans notre spacieux gymnase. Quelques élèves repréesntent le comité provincial de La Relève Albertaine.

17 — Fête des Pères Oblats de Marie Immaculée. Congé toute la journée. Le soir, les élèves se rendent au "Varscona" pour le film "Roméo et Juliette".

19 — Première représentation du "Malade Imaginaire" au gymnase pour les étudiants et étudiantes des environs.

20 — Deuxième représentation du "Malade Imaginaire" à l'école Saint-Joseph. La pièce remporte un succès épatant. Félicitations au Père Mercure de même qu'aux acteurs.

25 — A la suite de l'épidémie de grippe, les grands reviennent dans leur dortoir qui avait été transofrmé en infirmerie.

27 — Deuxième sortie du mois. Tous sont heureux d'ailler respirer l'air de la ville . . .

Mars

5 — Le Ciné-Club nous présente le magnifique film "Boystown". Merci à Raymond Painchaud de nous avoir fait venir ce film. — L'équipe des "Frontenacs" nous quitte pour aller participer au tournoi de Saint-Paul. Le soir, ils perdent dans une partie d'exibition contre les "Hornets" de Saint-Paul par le pointage de 6-3.

6 — Le Ministère Social nous présente une petite veillée familiale. Au gouret, nos "Frontenacs" subissent une défaite de 5-3 aux mains de Végreville.

11 — Première partie des finales. Nos "Frontenacs" remportent une première victoire par le compte de 6-4.

12 — Sortie de classe. Qu'il fait bon de respirer l'air de la campagne et de la forêt.

13 — Les élèves se rendent à Vimy pour assister à la seconde partie des finales. Notre équipe revient Championne, par le compte de 6-3. Félicitations à nos "Frontenacs" de même qu'à leur entraîneur, le Père Duchesneau.

18 — Les élèves fêtent nos bons Pères. Magnifique soirée.

19 — Fête de Saint-Joseph. Congé de classe. L'avant-midi, l'équipe du "Saint-Jean" organise un bingo. L'après-midi est consacré au Carnaval. La journée se termine par le film "Men of Boystown", film qui attendrirait le coeur le plus dur.

René Foisy,
Versification.

Hommages . . .

(suite de la page 1)

la glace" avec "Marie ta fille". Vint ensuite "Rhétorique, O vocable sublime", interprété par nos Rhétoriciens, avec M. Georges Sabourin comme directeur. Les Humanistes, sous l'habile direction de M. Roger Hébert, s'exécutèrent ensuite dans "Ça ira mieux d'main". Les Versificateurs suivirent avec "Funiculi, Funicula"; le choeur était sous la direction de M. Adonis Emard.

Après ce premier groupe de chants, M. Maurice Olson, au nom de tous les externes, fit la présentation des voeux aux Pères. Après l'adresse de M. Olson, M. Adonis Emard, accompagné au piano par M. René Despins, nous interpréta au violon "Berceuse" de Massenet. En rappel, il joua "L'Ave Maria" de Gounod. Félicitations à M. Emard.

La Méthode, sous la direction du Rév. Père Duchesneau, continua le programme avec un canon magnifique: "A quoi bon se faire du tracas". Vinrent ensuite les Syntaxistes qui nous interprétèrent "Il faut croire au bonheur". Ils étaient sous la direction de M. Riger Hébert, La Syntaxe Spéciale, dirigée par M. Léonard Rousseau, suivit avec le chant "L'Allouette du Matin". Les Eléments Latins, sous la direction du Rév. Père Saint-Arnaud, nous interprétèrent ensuite "Youkaidi, Youkaida". Enfin, les Eléments Français nous interprétèrent un chant à répondre: "A la claire Fontaine".

Après cette période de chants, M. Laurier Hamel, président de la Cité Junior, fit la présentation des voeux aux Pères. M. Jacques Joly, prèsident de la Cité Senior, présenta ensuite les voeux de la Cité au Révérend Père Supérieur et le remercia pour tout ce qu'il fait pour nous, après quoi il lui offrit un magnifique bouquet spirituel.

Le Révérend Père Supérieur, dans son mot de la fin, se dit très enchanté du bel hommage de reconnaissance que les élèves avaient rendu à leurs dévoués professeurs, et il fit même ressortir davantage à nos yeux le mérite de certains Pères qui sont quelque peu inconnus du grand nombre d'entre nous et qui méritent beaucoup de gratitude de notre part. Ensuite, tous ensemble, nos bon Pères firent descendre sur nous les bénédictions du ciel après quoi on clôtura la soirée par le chant "Notre-Dame du Canada".

Laurier Boucher,
Belles-Lettres.

Remerciements

L'administration 1955-56 désire remercier sincèrement le Révérend Père J. Pomerleau, o.m.i., Econome de la maison, pour le magnifique local qu'il a eu l'obligeance de mettre à notre disposition exclusive.